

La décollation

par Chantal Lecours

« Un tueur qui se fait appeler Le Saumon, avouez que c'est pas banal. »

La sergente Isabelle Morin acquiesça d'un signe de tête.

- Il est peut-être roux?

Des éclats de rire qu'on tenta d'étouffer aussitôt se firent entendre.

- Bah, c'est vrai, quoi! La chair du saumon est orange...

- Le tueur aime manger du saumon, c'est tout!

- Il pêche!

- C'est un chef-cuisinier!

Les techniciens en scènes de crime chargés de la collecte des traces matérielles se laissaient aller à émettre des hypothèses loufoques. L'humour agissait comme un mécanisme de défense face à l'horreur à laquelle ces femmes et ces hommes étaient confrontés dans l'exercice de leur métier. Cette fois-ci, l'horreur s'était abattue sur l'univers de l'église Saint-Marcel dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve à Montréal. Le cadavre décapité du curé de la paroisse gisait sur le dos sur l'autel. La tête reposait sur le plancher, les yeux tournés vers la nef. La couleur rouge du sang coulant depuis le cou contrastait avec le blanc de l'aube. La sergente Isabelle Morin, enquêtrice en chef, gardait les yeux rivés sur la photo d'un papier sur lequel on avait collé des lettres majuscules multicolores découpées dans des revues. On pouvait y lire ce message pour le moins intrigant: **JE SUIS LE SAUMON**. Le papier avait été découvert dans la bible ouverte posée sur un lutrin à gauche de l'autel, tel un signet. La sergente Morin avait photographié le papier avant qu'un technicien n'en dispose. C'est le marguillier de l'église, monsieur Simon Gariépy, qui avait fait la macabre découverte en venant le matin même, comme à son habitude, ouvrir l'église en vue de la messe dominicale de 11. Il avait composé le 9-1-1 de peine et de misère sur son cellulaire avant de s'écrouler. L'homme avait été emmené en ambulance à l'hôpital Maisonneuve-Rosemont, victime d'un

choc nerveux. Comme il était apparemment seul dans l'église au moment de la découverte du cadavre, il était le premier - et le seul pour l'instant - suspect dans cette affaire sordide. Vers 15 h 30, Isabelle Morin donna ses dernières instructions aux techniciens des scènes de crime ainsi qu'aux agents devant assurer un périmètre de sécurité autour de l'église Saint-Marcel enroulée du ruban jaune des scènes de crime. Beaucoup de curieux s'y étaient amassés ainsi que des journalistes et des cameramen à l'affût de la moindre anecdote ou image sensationnelle. La sergente Morin donna une très courte entrevue d'usage aux journalistes puis fit signe à son adjointe de la suivre.

Arrivée dans la voiture, la cheffe prit immédiatement son téléphone cellulaire qu'elle fixait, hésitante.

- Ça va? lui demanda l'agente Constance Tellier, son adjointe, qui s'apprêtait à démarrer la voiture.

- Oui, répondit-elle vaguement. Je... Je pense peut-être appeler une personne qui pourrait nous aider...

Je vais y réfléchir...

- Si cette personne peut nous aider...

Constance Tellier ne termina pas sa phrase. Les deux policières roulèrent en silence jusqu'au poste de quartier 23, situé sur la rue Hochelaga à Montréal. Constance avait rarement vu sa cheffe aussi coite. Cette dernière avait fixé la vitre de la fenêtre côté passager durant tout le trajet. Arrivées au poste, Isabelle demanda à Constance de la rejoindre dans son bureau dans une dizaine de minutes. Elle ouvrit la porte de son bureau, s'assit à sa table de travail et joignit les mains. Elle fit tourner nerveusement un large jonc en or inséré dans son majeur gauche à l'aide de son pouce gauche. Au bout de quelques minutes, elle prit son cellulaire et composa un numéro. Elle espérait tomber sur une boîte vocale et ce fut le cas à son grand soulagement. Elle laissa un message puis termina l'appel. Elle envoya également la photo du papier retrouvé dans la bible par texto au même numéro. Elle doutait d'avoir fait la bonne chose, mais son éthique professionnelle lui dictait de tout faire pour résoudre son enquête. Constance Tellier cogna à sa porte et la tira de ses réflexions.

- Tu peux entrer! dit-elle.

Isabelle Morin vouvoyait son assistante en public mais la tutoyait en privé. Constance entra avec deux cafés. Après l'avoir remerciée, Isabelle récapitula la situation.

- En ce dimanche 24 mars 2024, le cadavre de monsieur Jean-Louis Beaudoin, curé de la paroisse Saint-Marcel à Montréal, âgé de 74 ans, a été trouvé décapité sur l'autel de l'église par le marguillier Simon Gariépy. Ce dernier a appelé le 9-1-1 à 10 h 12 précisément. Un papier trouvé sur le lieu du crime nous porte à croire que le tueur se surnomme LE SAUMON. Voilà! C'est tout ce que nous avons pour l'instant! Je veux que tu organises les entrevues dès demain, Constance. Tu dois établir une liste des personnes à interroger en trouvant tous les gens qui gravitent autour de l'église Saint-Marcel, les responsables des différents organismes communautaires qui opèrent à l'église et toutes les personnes engagées dans la vie pastorale. On ne peut pas retracer tous les fidèles, mais nous ferons un appel à tous! Simon Gariépy pourra nous être d'une aide précieuse, à condition qu'il ne soit pas le tueur évidemment...

- Et qu'il soit en état de parler!

- Nous le saurons assez vite. Nous allons lui rendre une petite visite demain à l'hôpital.

- Ah oui?

- Oui! J'ai eu brièvement son médecin traitant au téléphone. Nous avons rendez-vous avec lui demain à son bureau à l'hôpital vers 9 h. Après, je vais tenter d'appeler le prêtre qui officiait à l'église Saint-Marcel avant le curé Beaudoin. La rumeur veut que le curé Beaudoin l'avait évincé il y a environ deux ans. Il aurait pu vouloir se venger...

- Ce serait quand même une vengeance démesurée, non? dit Constance en esquissant un sourire.

- Je sais mais, honnêtement, il faut regarder toutes les pistes et pour l'instant elles ne se pressent pas au portillon! Nous nous retrouverons ici à 17 h pour faire le point. Nous aurons alors reçu le rapport d'autopsie que j'ai demandé en urgence au médecin légiste, le docteur Philippe Boucher. Il sera la voix de la victime...

Constance prit congé. Isabelle Morin rentra chez elle peu après. Elle regarda pour la énième fois son cellulaire avant de se coucher. Aucun retour d'appel... Aucun texto... Peut-être était-ce mieux ainsi, se dit-elle, en éteignant la lampe de chevet.

Le lendemain matin, Isabelle Morin et Constance Tellier étaient assises dans le bureau du psychiatre Claude Arcand. Après les présentations d'usage, la sergente demanda au médecin de leur parler de son patient.

- Alors, comme je vous ai dit hier au téléphone, monsieur Gariépy est arrivé dans un état quasi catatonique hier à l'urgence, c'est-à-dire qu'il ne parlait pas, ne bougeait pas, son regard était fixe, il était comme paralysé par le choc qu'il avait subi. Dans de pareilles circonstances, d'autres personnes seraient en crise, agitées, pourraient hurler, pleurer, mais ce n'était pas le cas.

- Qu'avez-vous fait pour l'aider?

- Nous n'avons rien fait pour ainsi dire...

- Ah bon?

- Je sais que cela peut paraître étrange mais, comme il ne parlait pas et que nous n'avions aucune autre façon de communiquer avec lui, monsieur Gariépy ne pouvait pas nous donner son consentement pour prendre une médication. Nous l'avons tout simplement monitoré et surveillé.

- Monitoré?

- L'infirmière prenait ses signes vitaux régulièrement. Sa conjointe, jointe au travail par votre personnel, est venue le voir rapidement. Le patient n'a même pas réagi à sa présence. C'est vers 15 h que le personnel a entendu un cri de mort, sans vouloir faire un mauvais jeu de mot. Excusez-moi. On aurait dit que toute l'horreur dont avait été témoin monsieur Gariépy s'était exprimée à retardement à travers ce hurlement. Monsieur Gariépy est revenu à lui. Il était très angoissé, il va sans dire. Il a pu donner son consentement pour prendre une médication. Nous lui avons administré 2 mg d'Ativan *per os*.

- *Per ...?*

- *Per os*. C'est un adverbe qui vient du latin. Ça veut dire *par la bouche*. Monsieur Gariépy a dormi pendant deux heures environ. À son réveil, l'agitation était encore présente et une deuxième dose d'Ativan, plus petite cette fois, a été administrée. Il s'est de nouveau assoupi en tenant la main de sa femme. L'équipe de nuit a redonné une troisième dose, vers 2 h 30. Ce matin, le patient s'est réveillé et il a accepté qu'on lui apporte un plateau à déjeuner. Sa conjointe est auprès de lui en ce moment.

- Croyez-vous que nous pourrions lui parler?

- Je crois, oui. Il sera peut-être un peu gommé...

- Allons-y!

- Encore une chose, si je peux me permettre, sergente Morin.

- Je vous écoute?

- Je sais que je déborde de mon rôle de médecin traitant, mais monsieur Gariépy n'est pas le meurtrier selon moi...

- Je vous remercie, docteur. Soyez assuré que nous ferons notre travail dans les règles de l'art.

- Évidemment... Excusez-moi mais, vous savez, j'ai eu l'occasion de sonder l'âme humaine abondamment au cours de mes années de pratique...

- Nous ferons appel à votre expertise au besoin, docteur Arcand.

- Si je peux vous aider...

Le médecin se leva et invita les deux agentes à le suivre dans le corridor en direction de la chambre 312.

Deux policiers montaient la garde dans le corridor. Le trio pénétra dans la chambre. Une infirmière prenait les signes vitaux du patient le plus célèbre de l'hôpital, voire de Montréal, bien malgré lui, alors qu'un préposé aux bénéficiaires ramassait le plateau. Monsieur Gariépy n'avait presque pas touché à son déjeuner. À la vue des policiers, l'anxiété reprit aussitôt du terrain.

- Je ne l'ai pas tué! Je ne l'ai pas tué! cria-t-il en gesticulant.

- Calmez-vous, monsieur Gariépy...

Le docteur Arcand et l'infirmière tentaient de rassurer le patient.

- Bonjour, monsieur Gariépy. Je suis la sergente Morin et voici l'agente Tellier, mon adjointe. Nous devons faire notre travail et vous poser des questions. Si vous n'êtes pas le tueur comme vous l'affirmez, vous n'avez alors rien à craindre et vous pourrez nous aider à coincer le meurtrier ou la meurtrière qui court toujours au moment où on se parle!

Les paroles semblèrent calmer le malade.

- Le curé Beaudoin était déjà mort quand je suis entré! Je le jure! J'étais avec ma femme au café L'abri en face de l'église jusqu'à 10 h environ. Ma femme peut le confirmer! La serveuse aussi! Amélie! Elle et sa mère ont le café! Elles me connaissent!

- Monsieur Gariépy, nous allons vérifier cette information et, si vous dites la vérité, le rapport du médecin légiste nous confirmera l'heure du décès et vous n'aurez rien à craindre. Nous avons besoin de vous. On dit que vous n'appréciez pas ce curé?

- C'est vrai que je ne l'appréciais pas, mais je ne l'ai pas tué!

- Pourquoi vous ne l'appréciez pas?

- C'est un éteignoir! C'était un éteignoir... Il ne voulait plus de chant à l'église! Il a congédié la chorale! Il tolérait un seul chantre, mais il ne voulait plus le payer, alors le chantre a quitté aussi!

- Pourquoi faisait-il cela à votre avis?

- Je ne le sais pas! La vie a perdu ses couleurs avec lui! La joie a disparu!

- Il avait des soucis? Des ennemis?

- Je ne sais pas s'il avait des ennemis, mais beaucoup de gens ne l'aimaient pas! Il a coupé plusieurs activités sociales qui avaient lieu à l'église! Il n'acceptait plus que les sans-abri viennent au café communautaire du samedi! Il n'avait rien d'un curé! Il a appelé plusieurs fois la police pour déloger des sans-abri qui se réfugiaient dans les portiques à l'abri du froid l'hiver. Des gens ont vandalisé l'église avec des graffiti menaçants en signe de représailles! J'ai moi-même nettoyé des graffiti. Si ça se trouve, une personne désaxée ou intoxiquée a pu le tuer de façon impulsive! Vous pouvez parler avec monsieur Yvan Desfossés, notre agent de pastorale. Il pourra vous confirmer tout ce que je vous dis!

Monsieur Gariépy se mit à pleurer, accablé. Il commença à redevenir très agité, une crise d'anxiété pointait à l'horizon. À la demande du psychiatre, les deux agentes sortirent de la chambre. De retour dans la voiture, la sergente Morin demanda à Constance de la ramener au poste. Avant de sortir de la voiture, elle lui demanda de retrouver les troupes qui avaient élu leur quartier général dans la sacristie de l'église Saint-Marcel et de contacter Yvan Desfossés. Les entrevues auprès des personnes qui gravitaient de près ou de loin autour de la paroisse Saint-Marcel et qui pourraient faire avancer l'enquête d'une quelconque façon devaient commencer dans les plus brefs délais. De son côté, elle s'apprêtait à appeler le prêtre qui officiait avant le curé Beaudoin. En pénétrant dans son bureau, elle entendit le son caractéristique de la réception d'un texto. Elle regarda l'écran de son cellulaire pour lire le message. Quelques mots seulement qui ne la surprirent pas.

Je ne sais pas

Bonne chance

Jean Dupré n'avait jamais été un grand bavard. Des larmes montèrent aux yeux de la sergente. Après une longue hésitation, elle écrivit un mot seulement.

Ok

Elle chassa rapidement des souvenirs sur le point de la submerger. Elle s'assit à son bureau, se moucha et appela Dirk Boeken.

- Oui, allô?

Le ton ferme et dynamique de la voix surprit Isabelle, car on lui avait dit que le prêtre Boeken avait l'âge vénérable de 92 ans. Elle se sentit coupable d'avoir eu ce jugement âgiste.

- Monsieur Boeken? Dirk Boeken?

- Lui-même!

- Bonjour! Je suis la sergente Isabelle Morin. Comme vous le savez peut-être, j'enquête sur le meurtre du curé Beaudoin dont le cadavre a été découvert hier à l'église Saint-Marcel, où vous avez vous-même officié, si j'en crois ce que mes agents m'ont dit.

- Oui, j'en ai malheureusement entendu parler à la télévision. Je voulais d'ailleurs contacter la police. Vous m'avez devancé! Et, oui, vos sources vous ont bien informée. Si je puis être d'une quelconque utilité, cela me fera un grand plaisir.

- Monsieur Boeken, est-ce vrai que le curé Beaudoin vous avait, comment dirais-je, chassé de votre poste de curé?

- Oui! Du jour au lendemain! Le 23 avril 2022 plus précisément!

- Vous avez une bonne mémoire!

- Je note tout dans des petits carnets noirs qui me tiennent lieu d'archives personnelles! C'est une petite manie que j'ai depuis la tendre enfance.

- Pour quelles raisons vous a-t-il chassé?

- Je n'en sais strictement rien! Il voulait revenir aux sources peut-être...

- Revenir aux sources?

- En effet, c'est ce que j'ai dit.

- Que voulez-vous dire?

- Le curé Beaudoin avait déjà travaillé à la paroisse Saint-Marcel plusieurs années auparavant.

- Ah oui?

- Bien sûr!

- Monsieur Boeken, je sens que vous en connaissez un peu sur le curé Beaudoin et sur la paroisse Saint-Marcel. Pourrions-nous nous rencontrer aujourd'hui? Vous comprenez, le temps est compté...

- Le mien aussi!

Isabelle Morin rit.

- Alors? redemanda-t-elle.
- Oui! Avec plaisir! Puis-je me permettre une petite condition?
- Dites-moi toujours et nous verrons.
- La rencontre peut-elle avoir lieu à l'église? J'aimerais bien y retourner. C'est une église magnifique.
- D'accord. À quelle heure pourriez-vous y être?
- Je dois attendre le retour de mon confrère qui habite avec moi. Il pourra m'emmener à Montréal. Je ne conduis plus. J'ai des problèmes avec mes jambes. Il devrait arriver bientôt.
- Appelez-moi quand vous serez en route.
- Entendu.
- Monsieur Boeken, puis-je me permettre une indiscretion?
- Allez-y!
- Boeken, c'est de quelle origine?
- C'est hollandais! Plus précisément frison.
- Frison?
- Oui! La Frise est une région de la Hollande, n'est-ce pas? Nous avons quitté la Hollande pendant la Seconde Guerre mondiale, mes parents, mes frères, mes sœurs et moi. Mes parents sont décédés et je suis le seul de la fratrie qui habite au Québec. Les autres ont élu domicile en Ontario, en Nouvelle-Écosse et à l'Île-du-Prince-Édouard.
- C'est intéressant! Alors j'attends votre appel!

Isabelle Morin était assise sur un banc dans la première rangée de l'église Saint-Marcel. Elle attendait monsieur Boeken qui devait arriver d'une minute à l'autre accompagné de son confrère. Elle avait avisé les agents postés à l'extérieur de les laisser pénétrer. Si seulement toutes ces statues majestueuses pouvaient parler par miracle, pensa-t-elle! Beaucoup de témoins qui resteraient silencieux *ad vitam aeternam*! Isabelle était subjuguée par la beauté du lieu. Elle admirait la voûte céleste étoilée qui lui

rappelait celle de l'église Saint-Germain-des-Prés à Paris qu'elle avait visitée lors d'un voyage de jeunesse en Europe avec une amie, cadeau de ses parents pour sa graduation de l'école de police. Les couleurs originales des murs et des colonnes de l'église Saint-Marcel la faisaient se démarquer des autres églises qu'elle avait vues: bleu, vert, beige, rose et brun.

- Magnifique, n'est-ce pas?

La voix du prêtre Boeken la fit sursauter. Il était seul, son confrère ayant préféré l'attendre dans la voiture.

- Oui, en effet!

Isabelle se leva. Les deux échangèrent une poignée de mains.

- Sergente Isabelle Morin!

- Monsieur Dirk Boeken! Enchanté! J'ai aimé toutes les églises dans lesquelles j'ai travaillé, mais je dois avouer que l'église Saint-Marcel a un petit quelque chose de plus... Vous permettez?

- Bien sûr! Je vous en prie!

Boeken prit place à côté d'Isabelle. Il déposa sa canne sur le rebord du banc.

- Monsieur Boeken, reprit Isabelle, j'aimerais vous montrer une photo que j'ai prise ici hier matin avec mon cellulaire.

Elle tendit l'appareil au prêtre. Le prêtre se mit à lire le message sur la photo.

- Je suis Le Saumon...

- Ce papier a été trouvé dans la bible sur le lutrin à côté de l'autel hier matin.

- Je vois... Auriez-vous la gentillesse d'agrandir la photo?

Isabelle s'exécuta.

- Intéressant!

- Quoi? Que voyez-vous?

- Intéressant! Avez-vous déplacé le papier?

- Quoi?

- Avez-vous touché au papier ou à la bible avant de prendre la photo?

- Non, bien sûr que non! Pourquoi?

- Voyez-vous, le papier a été placé à la page d'une référence biblique bien connue...

- Ah oui?

- Matthieu, chapitre 27, verset 46, ça vous dit quelque chose?

Monsieur Boeken regarda Isabelle qui ouvrait de grands yeux. Elle se sentit soudainement comme une élève qu'un professeur sévère interrogerait. L'homme d'église cita la bible.

- Et vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte : *Éli, Éli, lama sabachtani*.

Le prêtre s'était arrêté de parler, puis il reprit.

- Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?

Isabelle Morin frissonna.

- Il y a une autre version: Père, père, pourquoi m'as-tu abandonné? Ce qui est intrigant c'est qu'habituellement ce passage de la bible est lu à la messe du Vendredi Saint. Or, le meurtre a été commis hier, soit le jour du Dimanche des Rameaux, le dimanche précédant le dimanche de Pâques. Il faudrait vérifier avec monsieur Gariépy, mais je mettrais ma main au feu qu'il n'avait pas ouvert la bible en prévision du Vendredi Saint alors qu'on allait célébrer la messe du dimanche des Rameaux. J'ai cru comprendre aux nouvelles que monsieur Gariépy avait découvert le cadavre dès son entrée dans l'église et avait fait le 9-1-1 immédiatement. Il faudrait lui demander à quel endroit il avait ouvert les Saintes Écritures pour la dernière fois. Si vous voulez mon avis, sergente Morin, la page n'a pas été choisie au hasard...

- Vous voulez dire que le meurtrier aurait choisi délibérément de mettre le papier à cette page?

- Exactement!

- Est-ce que le tueur, enfin je dis le tueur car *Le Saumon* est au masculin, bref, est-ce que le tueur aurait voulu narguer sa victime en lui faisant réaliser que son Dieu tout-puissant ne pourrait pas le sauver et l'abandonnait? Qu'il était plus fort que Dieu?

Isabelle Morin avait l'impression que le prêtre Boeken était devenu le chef de l'enquête.

- C'est possible, sergente Morin, mais je n'en sais rien. Et il n'y a pas que cela... Voyez-vous la statue en haut?

Monsieur Boeken désignait une statue de son index droit.

- Celle-là?

- Oui! Vous pouvez lire le nom inscrit sur la base?

- Saint-Matthieu.

- Exactement!

- Alors?

- La Bible était bien ouverte au livre de Saint-Matthieu, n'est-ce pas?

- Oui!

- Que voyez-vous en regardant cette statue?

- Euh...

- Je vais vous aider. Que tient Saint-Matthieu dans ses mains?

- Saint-Matthieu tient un livre dans sa main gauche et ... une hache! Il tient une hache dans sa main droite!

- Exactement! Saint-Matthieu tient une hache dans sa main droite, hache qui fut l'instrument de son supplice. Il est mort tué par décapitation, ou par décollation, si vous préférez un terme plus ancien. Il est mort décapité par une hache ou une épée selon les différentes versions. C'est ce qu'on appelle Le Martyre de saint Matthieu. D'ailleurs, Le Caravage en a fait un tableau fabuleux vers 1600 : *Martirio di san Matteo*. Le martyre de saint Matthieu. Ce tableau a ceci d'intéressant, entre autres, que le personnage principal de la toile n'est pas saint Matthieu mais bien son bourreau. Je m'intéresse à la peinture, voyez-vous. Je peins moi-même. Je peignais beaucoup plus auparavant... J'ai peint les quatorze stations du Chemin de croix de Jésus en quatorze tableaux. Je m'intéresse aussi au golf. J'ai commencé à jouer à l'âge de soixante-cinq! J'ai d'ailleurs écrit un livre sur le sujet qui a été publié! J'en suis très fier! Enfin...

Revenons à nos moutons, n'est-ce pas? Pardonnez ma digression. Saint Matthieu a été décapité... Ça ne vous rappelle pas quelque chose ou plutôt quelqu'un?

Isabelle Morin était estomaquée. La victime avait été décapitée comme Saint-Matthieu.

- À mon humble avis, sergente Morin, le meurtrier connaît bien les choses de l'église. Connaissez-vous l'heure du crime? Serait-ce la neuvième?

La sergente Morin était impressionnée et fascinée par cet homme à la culture générale étendue qui venait de trouver une piste intéressante.

- J'attends le rapport d'autopsie d'une minute à l'autre.

- Je suis Le Saumon, c'est bien cela?

- Pardon?

Isabelle Morin sursauta.

- Le tueur se fait bien appeler Le Saumon, n'est-ce pas?

- Oui, à en croire le papier trouvé dans la bible.

- Il y a un poisson ici. Je ne sais pas si c'est un saumon, mais c'est un poisson!

- Quoi?

- Suivez-moi!

Isabelle Morin n'était pas au bout de son étonnement. Elle suivit l'homme de l'église qui marchait avec sa canne vers le chœur de l'église. Il monta les escaliers, contourna l'autel par la droite et se dirigea vers le tabernacle en bois. Il leva l'index droit et désigna la décoration métallique au-dessus de la petite porte.

- Regardez!

Isabelle écarquilla les yeux et vit un poisson argenté qui flottait sur des vagues bleues creusées dans le bois. On distinguait bien le détail des écailles du poisson qui portait sur son dos un nid doré contenant trois œufs.

- Le poisson est un des plus vieux signes religieux chrétiens. Il symbolise l'abondance. Peut-être vous rappelez-vous des histoires de pêche miraculeuse dans vos cours de catéchèse au primaire?

Isabelle se contenta de regarder le prêtre, admirative, suspendue à ses lèvres. Monsieur Boeken sortit soudainement un trousseau de clés de la poche droite de son manteau, en choisit une et ouvrit la porte du tabernacle, sous les yeux ébahis d'Isabelle. Elle poussa un cri quand elle aperçut un papier dans le ciboire dont le couvercle surmonté d'une croix avait été déposé à côté du vase. Elle crut apercevoir des lettres majuscules sur le papier. Monsieur Boeken la regardait avec un sourire fier. Elle le fixa droit dans les yeux. Des questions se bousculaient dans sa tête. Savait-il que le papier s'y trouvait? Pourquoi avait-il les clés? Était-il le meurtrier? Isabelle cria au secours! Des agents qui se trouvaient dans la sacristie, dont Constance Tellier, arrivèrent en courant. Ils furent tous stupéfaits de la découverte. On appela un technicien en scènes de crime pour disposer du nouvel indice. Isabelle prit une photo avant que le papier ne soit emporté. On pouvait y lire le message suivant : **ELLE EST ANA D. ROME**. Les lettres étaient similaires à celles retrouvées sur le premier message. Monsieur Boeken dut s'expliquer sur sa possession du trousseau de clés qui contenait, en plus de la clé du tabernacle, celle qui ouvrait la porte sur le côté de l'église, faisant de lui un suspect important dans l'enquête. Pourtant, monsieur Boeken ne semblait pas troublé et ne chercha pas à fuir. Il avait de toute évidence anticipé ce moment.

-Monsieur Boeken, je me dois de vous poser quelques questions...

- Je comprends très bien et je vais vous faciliter la tâche. Hier matin, j'étais chez moi à La Prairie. Mon confrère pourra vous le confirmer ainsi que notre cuisinière et femme de ménage qui passe toujours nous voir le dimanche matin.

- Comment puis-je joindre votre confrère et votre cuisinière? demanda Constance Tellier, qui était restée près de sa cheffe.

Monsieur Boeken donna le nom de la rue où était stationnée la voiture dans laquelle le confrère l'attendait et donna le numéro de la cuisinière. Il reprit la parole alors que l'agente Tellier disparaissait.

- Et pour les clés, car j'imagine que c'est la question suivante, oui, j'avoue que je ne les ai pas rendues quand j'ai été forcé de démissionner. C'était une petite vengeance personnelle. Je me disais que le curé Beaudoin ne me prendrait pas tout. Il prenait mon poste, mais je gardais les clés! Cette décision ne fut

pas rationnelle. Croyez-moi, si j'avais pu prévoir ce qui est malheureusement arrivé hier, j'aurais rendu mes clés. C'est pour cela que je voulais appeler la police moi-même, mais vous m'avez devancé.

L'agente Tellier revint peu de temps après. Elle avait parlé au père Ferdinand Mujinga et à madame Lucille Coutu. Les deux personnes confirmèrent les dires du père Boeken. Il avait un alibi. Isabelle regardait cet homme, perplexe.

- Auriez-vous autre chose à nous dire, monsieur Boeken?

- Je ne vois pas...

- Je vous demanderais de ne pas quitter le province, monsieur Boeken. J'aurai certainement d'autres questions à vous poser!

- Oh, il n'y aucune chance que je quitte la province! Ces temps-ci, ma santé ne me permet pas de faire mes périples habituels pour aller rendre visite à ma famille! J'attends le beau temps pour reprendre le golf! Je dois maintenant utiliser une voiturette, car mes jambes ne me permettent plus de marcher mes dix-huit trous! Que voulez-vous...

Isabelle Morin regarda cet homme hors du commun qui marchait vers la sortie! Elle fit signe à Constance Tellier de s'approcher alors que des agents faisaient une recherche sur Ana D. Rome avec le matériel informatique installé dans la sacristie. Les deux femmes s'assirent sur le même banc dans la première rangée. Il était inutile de retourner au poste de police à cette heure.

- Ana D. Rome... Mais qui est-elle? Pourquoi le tueur parle d'elle?

- Une complice?

- Possible...

- Quand ce papier a-t-il été placé?

- Ce serait étonnant que le meurtrier soit revenu dans l'église depuis hier matin avec toute la sécurité mise en place... Les deux papiers ont dû être placés en même temps...

Isabelle Morin soupira.

- Pourquoi nous donner ces indices? Le tueur veut-il se faire connaître?

- On dit parfois que, chez les sociopathes, le côté narcissique prend le dessus et le besoin de reconnaissance dépasse le besoin de ne pas se faire prendre...

- Je ne sais pas... Et de votre côté? Avez-vous trouvé quelque chose?

Ce fut au tour de Constance de soupirer.

- Nous avons mené plus d'une dizaine d'entrevues mais nous n'avons aucune piste sérieuse à part celle d'un homme qui a des antécédents criminels et qui aurait participé à quelques rencontres au café communautaire du samedi. Cependant, il est derrière les barreaux depuis deux semaines alors aucune chance que ce soit le meurtrier... Un agent est quand même parti l'interroger en prison. J'attends de ses nouvelles...

- Et l'agent de pastorale?

- Yvan Desfossés a corroboré les propos de monsieur Gariépy au sujet de la mauvaise réputation du curé Beaudoin. Il participait à un tournoi de quilles en vue d'amasser des fonds pour un organisme communautaire hier matin. Il a un alibi.

- Et le chantre qui a claqué la porte?

-Il n'avait pas de mots tendres envers le curé Beaudoin! Il était chez sa copine hier matin. Je suis désolée, Isabelle... Je n'ai rien de concret!

- Ne perdons pas espoir, Constance! La bonne nouvelle, c'est qu'il n'y pas d'autres cadavres décapités pour l'instant et nous avons possiblement le nom d'une complice. Nous avançons... J'ai aussi reçu le rapport d'autopsie du docteur Boucher par courriel à l'instant. Sans grande surprise, la victime a été tuée par décapitation à l'aide d'un objet tranchant dont la lame mesurerait environ quinze centimètres, compatible avec une lame de hache, comme la hache de saint Matthieu. La mort remonterait vers 9 h du matin, comme dans la référence biblique. Monsieur Boeken avait raison...

- Quoi?

- Je t'expliquerai...

- J'espère bien!

- Monsieur Gariépy aurait pu commettre le meurtre et aller au café après. Ana D. Rome est peut-être un pseudonyme pour sa femme. On ne sait jamais...

- Peu probable! On a contacté le propriétaire du bloc appartement où habitent monsieur Gariépy et sa femme. Par chance, il a fait installer une caméra de surveillance à l'entrée de son immeuble. On voit le couple sortir du bloc appartement vers 8 h 30 hier matin. On les a vus également rentrer dans l'édifice la veille au soir vers 22 h. Ce n'est pas impossible qu'ils soient sortis par une autre porte...

- Selon le psychiatre traitant, rappelle-toi, monsieur Gariépy n'aurait pas le profil d'un tueur. Il n'a aucun antécédent judiciaire. Il faut quand même envoyer des agents fouiller leur domicile avec leur consentement, sinon nous le ferons avec un mandat.

- C'est quand même étonnant. Le tueur devait savoir que le curé Beaudoin serait présent à l'église. Il devait aussi connaître les allées et venues de monsieur Gariépy pour avoir le temps de perpétrer le meurtre et de déposer les papiers sans se faire prendre en flagrant délit... Et comment a-t-il fait pour rentrer dans l'église? Il avait les clés?

- Bonnes questions, Constance...

Isabelle Morin pensa aux clés de monsieur Boeken, clés qui avaient été d'ailleurs perquisitionnées. Devait-elle ordonner de fouiller la maison des prêtres? Elle donna congé à Constance qui alla rejoindre les agents dans la sacristie. Seule, sur le banc, elle réfléchissait. Elle regardait la photo du second papier. Devait-elle l'envoyer à Jean Dupré? Il la trouverait peut-être harcelante... Elle décida quand même de lui envoyer la photo par texto sans aucun mot pour l'accompagner. Environ deux minutes plus tard, son téléphone sonna et le nom de Jean Dupré s'affichait. Elle n'en croyait pas ses yeux. Elle appuya sur la touche verte *Accepter* en tremblant.

Elle s'entendit répondre d'une toute petite voix.

- Allô?

- Isabelle, c'est Jean. Je peux t'aider.

- Oui... D'accord... Je...

- Une chose est sûre, Isabelle! Le meurtrier connaît bien le saumon!
- Pourquoi tu dis ça?
- J'ai regardé la photo. Le nom me disait quelque chose...
- Tu connais Ana D. Rome?
- Non! C'est peut-être une vraie personne, mais je crois que c'est plutôt un jeu de mots...
- Un jeu de mots?
- Oui! Si tu lis les lettres d'un trait, tu obtiens le mot *anadrome*!
- Quoi?
- Le mot *anadrome*! Le saumon est une espèce anadrome!
- Ça veut dire quoi au juste?
- Ça veut dire que le saumon est un poisson qui vit la majeure partie de sa vie en eau salée, en mer, et qui remonte les cours d'eau, les fleuves et les rivières pour venir se reproduire et pondre ses œufs. Le saumon et l'aloise sont des poissons anadromes. Ils peuvent vivre aussi bien dans l'eau salée que dans l'eau douce!
- Oh, mon Dieu! Tu as raison, Jean!
- Je crois que je pourrais vraiment t'aider... Si le tueur dit qu'il est un saumon, il faut le croire! C'est la seule façon de le pincer!
- Jean...
- Oui?
- Accepterais-tu qu'on se rencontre demain à mon bureau? Je ... Je sais que je t'en demande beaucoup et qu'on ne s'est pas vus depuis deux ans... Tu n'es pas obligé et je comprendrais...
- À quelle heure?
- 9 h.
- OK.
- Merci, Jean... Je t'ai appelé, car je savais...
- C'est bon. Je fais mon devoir de citoyen. Uniquement.

- Et je t'en remercie. Dernière chose...

- Oui?

- Accepterais-tu qu'on se rencontre avec Constance Tellier, que tu connais, et une autre personne, un prêtre qui croit que le tueur s'y connaît en matière religieuse?

- Un tueur qui s'y connaît en saumon et en matière religieuse? Un drôle de numéro, quoi! C'est bon! Aucun problème!

Jean raccrocha aussitôt. Décidément, la journée avait été forte en émotions pour Isabelle. Aussitôt montée dans sa voiture, elle appela sur main libre une de ses meilleures amies qui accepta d'aller manger au restaurant avec elle. Elle ne voulait pas passer la soirée seule, surtout à la veille de revoir son ex-conjoint. En chemin vers le restaurant, la sergente Morin appela aussi monsieur Boeken pour le convier à la rencontre du lendemain matin. Il accepta sans hésiter. Son confrère l'y conduirait de nouveau.

Le lendemain matin, Isabelle se réveilla tôt, avant que la sonnerie de l'alarme de son cellulaire se fasse entendre. Elle se surprit à se maquiller plus que d'habitude ainsi qu'à apporter un plus grand soin à ses cheveux bien qu'elle fût toujours coquette. Secrètement, elle espérait que Jean la trouve encore belle même si leur histoire d'amour était bien terminée. Elle savait à quoi s'en tenir. Jean n'était pas du genre à revenir sur sa parole. Isabelle avait prévu arriver vers 9 h 10. Elle avait demandé à sa secrétaire d'accueillir les visiteurs, de faire les présentations d'usage et de les installer autour de la table ronde dans son bureau. Elle avait également dit à son adjointe de s'asseoir en face de Jean Dupré. La sergente Isabelle Morin se passa nerveusement la main dans les cheveux en marchant dans le couloir menant à son bureau, salua discrètement la secrétaire et pénétra dans la pièce. Elle salua les trois personnes de façon impersonnelle, les remercia de leur présence et s'assit. Elle se trouvait assise face à monsieur Boeken tel que prévu. Elle regarda du coin de l'oeil Jean et l'invita à dire ce qu'il savait sur le saumon. Elle ne pouvait le regarder directement dans les yeux.

- Eh bien, voilà... Je pêche le saumon depuis ma tendre enfance comme on dit... Peu de gens connaissent le terme anadrome, c'est pour ça que je me dis que le tueur doit connaître la pêche ou le saumon en tout cas...

- Vous êtes pêcheur et enseignant de biologie au secondaire, précisa Isabelle, qui avait choisi de le vouvoyer.

- Oui, c'est vrai.

- Expliquez-nous le terme *anadrome*.

- Bien, le saumon vient au monde en eau douce. Il y passe un certain temps puis il se dirige vers l'océan où il passe plusieurs années de sa vie. Quand vient le temps de se reproduire, il fait le chemin inverse, étant ainsi exposé à différents degrés de salinité. Habituellement, ce changement de milieu ferait exploser les cellules des poissons, mais le saumon a une capacité d'adaptation physiologique phénoménale. Le saumon a un sens de l'odorat très développé aussi et certains affirment que c'est grâce à ça qu'il arrive à retrouver sa rivière d'origine.

- D'ailleurs, si vous me permettez, coupa monsieur Boeken, le mot *anadrome* vient du grec ancien *anadroma*, qui veut dire « remontant »! J'ai fait du grec ancien dans mon parcours universitaire en théologie et en philosophie.

- Tout à fait, monsieur...

- Boeken!

- Monsieur Boeken! Euh... Que puis-je dire au sujet du saumon? Laissez-moi prendre mon petit papier dans ma poche... J'ai pris quelques notes... Ah bon, voilà! Le saumon change de couleur au cours de sa vie. Quand il est jeune, il est plutôt d'un rouge clair et tacheté. Regardez, j'ai des photos dans mon cellulaire. Quand il arrive dans l'océan, il devient d'un beau bleu argenté! De toute beauté! Regardez celui-là! Quand il revient en eau douce pour se reproduire, il est d'un rouge brillant et sa tête est verte!

À ce moment, il a atteint sa pleine maturité! Regardez! J'avais eu du mal à l'attraper celui-là!

- Fascinant! s'exclama monsieur Boeken.

Isabelle se remémora les histoires de pêche que lui racontait Jean quand ils étaient en couple. Elle n'avait jamais voulu l'accompagner bien qu'il l'ait invitée plusieurs fois.

- Il y a six espèces de saumon au Canada, continua Jean Dupré. D'ailleurs ce poisson est très emblématique de notre pays! Il est malheureusement menacé par différents dangers dont le réchauffement climatique et la surpêche. J'ai déjà lu quelque part que le mot saumon viendrait des mots latins *salmo* et *salire*. Je ne pourrais pas vous dire...

Jean Dupré se tourna vers monsieur Boeken.

- Je n'ai pas d'explication pour le mot *salmo* mais *salire* veut dire monter ou soulever!

- Eh bien! S'il y a un poisson qui est capable de monter et de se soulever, c'est bien le saumon! Il faut le voir bondir hors de l'eau! C'est impressionnant! Une fois, j'ai...

Jean Dupré s'interrompit. Il se rappela le but de la réunion et trouva qu'une histoire de pêche n'était pas essentielle à raconter.

- Voilà, j'ai dit tout ce que j'avais noté sur mon papier.

- Merci, monsieur Dupré. Nous apprécions vos informations. J'espère qu'elles nous aideront à retracer le tueur.

Constance avait tout pris en notes. La sergente allait mettre fin à la réunion quand elle vit trépigner monsieur Boeken sur son siège.

- Vous voulez ajouter quelque chose, monsieur Boeken?

- Eh bien, oui, si vous permettez!

- Allez-y!

- Je crois que le tueur est un prêtre!

- Pardon?

- Un prêtre!

- Expliquez-vous, monsieur Boeken, vous qui êtes prêtre.

L'allusion n'avait pas échappé à l'homme d'église, mais il l'ignora.

- Voyez-vous, en écoutant attentivement l'exposé de monsieur Dupré, je l'en félicite d'ailleurs, une idée m'est venue en tête.

- Laquelle, je vous prie?

- Comme les saumons, les prêtres changent de couleur!

Monsieur Boeken semblait satisfait de l'effet de surprise qu'il venait de créer. Il avait le don du spectacle et celui de captiver son auditoire. Bien qu'il eût un alibi, Isabelle Morin ne put s'empêcher de penser que certains criminels avaient ce don de fasciner et de séduire les gens pour mieux les entourlouper et les manipuler par la suite. Monsieur Boeken en connaissait-il plus qu'il ne voulait en dire? Cachait-il quelque chose? Pourquoi les propos de cet homme faisaient-ils naître en elle un sentiment de confusion?

- Poursuivez, monsieur Boeken!

- Tout d'abord, si vous permettez, n'est-ce pas, je vais vous faire un cours accéléré sur les vêtements liturgiques. Le prêtre porte l'aube, du latin *alba* qui signifie blanc, qui est une robe blanche. Ensuite, il y a l'étole qui est la longue écharpe que le prêtre met autour du cou et dont les deux pans pendent sur l'aube en avant. Finalement, le prêtre met la chasuble par-dessus l'étole et l'aube pour célébrer la messe. L'aube est toujours d'un blanc immaculé, mais l'étole et la chasuble changent de couleur en fonction du temps liturgique, comme le saumon change de couleur au cours du temps qui s'écoule. En effet, n'est-ce pas, le blanc symbolise la pureté et il est porté les jours de fête comme Noël et Pâques. Il est de mise également pour les mariages et les baptêmes. Le vert symbolise l'espoir et il est la couleur du temps ordinaire. Le violet symbolise l'attente et il est porté le temps de l'Avent et lors du Carême. Le rouge symbolise évidemment le sang et la souffrance et il est porté à la Pentecôte, au dimanche des Rameaux, le Vendredi Saint et lors des messes célébrant les martyrs des apôtres. Et enfin le rose, qui n'est porté que deux jours durant l'année liturgique, soit le troisième dimanche de l'Avent et le quatrième dimanche de Carême.

Les interlocuteurs semblaient fascinés.

- J'ai enseigné plusieurs années auprès des prêtres en formation. J'adorais cela!

- Monsieur Boeken, vous m'avez dit au téléphone, la première fois que nous nous sommes parlé, que le curé Beaudoin avait déjà travaillé à la paroisse Saint-Marcel auparavant et qu'il y était revenu en 2022, vous chassant du même coup. Il est donc revenu aux sources, comme le saumon?

- Excellent point, sergente Morin!

- J'ajouterais que vous aussi vous auriez pu remonter la source et revenir à l'église Saint-Marcel dimanche dernier puisque vous aviez les clés!

- Je n'ai pas tué le curé Beaudoin, sergente Morin, si c'est ce que vous voulez insinuer!

Isabelle Morin garda le silence. Elle regrettait ses paroles. Monsieur Boeken avait bel et bien un alibi. Elle regrettait d'avoir perdu la face ainsi, mais revoir Jean Dupré l'avait rendue très émotive. Elle regarda ses mains jointes sur la table. Elle ne savait pas comment se sortir de cette impasse. Quelque chose en elle lui disait que monsieur Boeken en savait plus que ce qu'il disait, et sa façon de distiller l'information au compte-gouttes, allant de surprise en surprise, commençait à lui jouer sur les nerfs.

- Je vais passer outre votre allusion blessante, sergente Morin, car je trouve votre propos intéressant. Le tueur est peut-être revenu à la source lui-même, dites-vous? Alors il faudrait peut-être regarder la liste des prêtres qui ont œuvré à l'église Saint-Marcel! Vous n'avez qu'à aller examiner la galerie de portraits accrochés aux murs dans la sacristie. Ils y sont tous, moi y compris!

Isabelle Morin donna congé à Jean Dupré en le remerciant. Elle se tourna vers le prêtre.

- Monsieur Boeken, accepteriez-vous de venir avec moi à l'église Saint-Marcel?

- Bien sûr! Si je puis être d'une quelconque utilité...

Le silence régnait dans la voiture conduite par Constance Tellier. Monsieur Boeken suivait en arrière dans la voiture conduite par son confrère. Cette fois, ce dernier accepta d'entrer dans l'église et on lui servit un café dans la sacristie. Constance Tellier s'affairait à faire le point avec les agents déjà présents. Isabelle Morin et Dirk Boeken se trouvaient debout côte à côte face à la quinzaine de portraits. Les cinq premiers portraits étaient peints et entourés d'un cadre massif et doré. Dix autres photos encadrées plus humblement complétaient la galerie. Dirk Boeken prit la parole.

- La paroisse Saint-Marcel a été érigée en 1896 et une première petite chapelle a été construite l'année suivante. Le premier curé fut Édouard Albert Bruchesi que vous voyez sur le premier portrait. Il officia de 1897 à 1918. La construction de l'église actuelle débuta en 1902 et fut achevée en 1910. Vous savez, l'orgue est un authentique Casavant! Il a été installé en 1912. On a installé les cloches en 1920. Elles ont été fabriquées par la célèbre maison Georges Pacard en France!

Isabelle Morin se contenta d'un petit sourire de politesse.

- Ah, vous voilà, sur la photo!

- C'est exact! Et vous voyez ici le pauvre curé Beaudoin sur la dernière photo de la galerie ...

- Ah, cette photo est spéciale! On y voit deux curés! Un debout et un assis!

Isabelle Morin fit un pas vers l'avant.

- Mais... Je me trompe où on dirait que... Le curé assis est le curé Beaudoin?

- C'est exact! Comme je vous ai dit hier, le curé Beaudoin avait déjà travaillé à la paroisse Saint-Marcel.

- C'est vrai... Et qui est le jeune curé debout à côté de lui?

- Un jeune candidat à la prêtrise venu en stage avec le curé Beaudoin... Il ne serait pas resté longtemps...

Pauvre curé Beaudoin... Personne ne mérite un tel sort... Pas même lui...

- Que voulez-vous dire?

- Vous savez... Des bruits circulaient... On m'a dit qu'il aurait détourné des fonds... Enfin... Disons que des sommes ramassées par les quêtes dominicales disparaissaient... Ce ne sont que des rumeurs mais...

- Mais?

- Eh bien, voyez-vous... Quand je suis venu travailler ici, ma curiosité m'a fait fouiller dans les tiroirs... Je suis tombé sur des vieux livres de comptabilité et je n'ai pu m'empêcher de voir qu'une somme disparaissait chaque mois... Toujours le même montant... 500 \$... Au bout de la ligne pointillée, il n'y avait aucune justification...

- Mais pourquoi m'avoir caché cette information, monsieur Boeken?

Isabelle Morin fulminait.

- Je ne vous ai rien caché du tout, sergente Morin! Vous êtes l'enquêtrice et c'est vous qui posez les questions! J'ai collaboré avec vous depuis la toute première minute où nous nous sommes parlé au téléphone!

Isabelle Morin prit une grande inspiration et tenta de parler d'une voix la plus calme possible.

- Pouvez-vous me montrer ces livres?

- Oui et non.

- Monsieur Boeken!

- Ils sont chez moi à La Prairie!

- Vous avez volé des livres de comptabilité?

- Emprunté serait un terme plus exact!

- Et quand aviez-vous l'intention de les retourner?

Pour la première fois, monsieur Boeken n'avait pas de réponse.

- Voler est un crime, monsieur Boeken!

- Des vieux livres...

- Qui vole un œuf vole un bœuf!

- Écoutez, sergente Morin... J'ai voulu mener ma petite enquête, voyez-vous. Quand le curé Beaudoin a pris ma place alors que j'étais très heureux à l'église Saint-Marcel et que j'espérais y terminer ma carrière en paix, j'ai décidé de partir avec les livres de comptabilité. J'espérais bien y trouver quelque chose de compromettant, je l'avoue. Ce n'est pas très noble pour un homme d'église, je le sais.

- Et pourquoi? Vous venger?

- Je ne sais pas...

- Avez-vous trouvé quelque chose d'intéressant?

- À vrai dire, le temps a filé. J'ai eu mes petits soucis de santé et je n'ai pas eu le temps d'éplucher les livres.

- Eh bien, allons-y! Constance et moi allons vous suivre, vous et votre collègue, en voiture. Rendez-vous à votre domicile!

Environ une quarantaine de minutes plus tard, monsieur Boeken, Isabelle Morin et Constance Tellier étaient assis autour de la table de cuisine de la maison des prêtres. Le père Ferdinand Mujinga avait regagné sa chambre. Les deux agentes et Boeken regardaient les livres de comptabilité. Monsieur Boeken montra le montant de 500 \$ qui disparaissait chaque mois de 1994 à 2002, années où le curé Beaudoin était venu travailler à la paroisse Saint-Marcel la première fois.

- Que pouvait-il acheter avec 500 \$ par mois?

- Quelque chose de compromettant, sûrement...

- Alors pourquoi le curé Beaudoin a inscrit le montant? Il aurait pu tout simplement ne rien écrire?

- Ce n'est pas le curé qui tient les livres de comptabilité mais le trésorier de l'église. Sauf erreur de ma part, à cette époque, c'est une trésorière qui tenait les comptes et on la disait redoutable! Elle n'aurait pas omis un cent! Comment s'appelait-elle déjà... Mais elle a dû signer quelque part...

Monsieur Boeken, féru de précision, cherchait frénétiquement.

- Ah, voilà! Il y a la signature ici... Agnès Daignault-Robillard. Voilà! Ça me revient! J'ai entendu dire qu'elle ne s'entendait pas très bien avec le curé Beaudoin... Il y aurait eu quelques prises de bec... Enfin! Il ne faut pas croire tout ce qu'on raconte, n'est-ce ...

Monsieur Boeken n'eut pas le temps de finir sa phrase avec son expression fétiche. Il s'arrêta net et ouvrit grand la bouche comme s'il venait de voir un fantôme. Isabelle Morin se demanda s'il s'agissait d'une autre mise en scène savamment préparée par monsieur Boeken! Qu'allait-il soudainement avouer?

- Agnès Daignault-Robillard... Agnès Daignault-Robillard...

Monsieur Boeken répétait le nom...

- Monsieur Boeken, à quoi pensez...

Isabelle Morin s'arrêta net de parler aussi. Elle répéta à son tour!

- Agnès Daignault-Robillard... Agnès Daignault-Robillard...

- Mais que se passe-t-il à la fin?

- Constance, Agnès Daignault-Robillard, Ana D. Rome, ADR... Ce sont les mêmes initiales!

Constance écarquilla les yeux.

- Constance! Appelle l'équipe! Il faut trouver la dame avant qu'elle ne quitte le pays!

Agnès Daignault-Robillard fut retrouvée rapidement... à dix minutes de marche de l'église Saint-Marcel.

Elle n'avait jamais quitté le quartier Hochelaga-Maisonneuve où elle avait vu le jour soixante-douze ans plus tôt. Elle ouvrit la porte de son appartement dans un HLM. Elle ne sembla pas surprise ni effrayée par l'imposant dispositif policier qui se trouvait à sa porte. Elle laissa cette dernière ouverte et alla se rasseoir à la table de cuisine. Si elle était la meurtrière ou la complice, elle n'avait visiblement pas l'intention de fuir.

- Agnès Daignault-Robillard? demanda Isabelle Morin.

- C'est bien moi.

- Vous savez pourquoi nous sommes venus vous voir?

- Oui! J'ai la télé comme tout le monde! Je ne sais pas où il est! On a perdu contact depuis longtemps!

- De qui parlez-vous?

La dame éclata de rire!

- Du Saumon! Au moins, il l'a emmené pêcher des fois. Ça fait des beaux souvenirs!

- Vous connaissez Le Saumon? Selon des indices qu'il a laissés, vous êtes sa complice!

- C'est pas faux!

- Vous avouez votre complicité dans le meurtre du curé Beaudoin?

- J'ai pas dit ça! J'ai pas tué Jean-Claude!

- Jean-Claude?

- Oui! Jean-Claude Beaudoin! Le curé!

- Qui est Le Saumon?

- Quand j'ai vu ça à la télé, j'ai tout de suite pensé à lui! J'ai prié pour pas que ce soit lui...

- De qui parlez-vous?
- De Daniel, mon fils!
- Pourquoi votre fils aurait tué le curé Beaudoin?
- Je sais pas! Faudrait lui demander! Pour se venger?
- Se venger de quoi?
- De l'avoir abandonné!

Agnès Daignault-Robillard soupira et s'alluma une cigarette.

La sergente Morin se rappela alors la référence biblique de Saint-Matthieu citée par Boeken.

Et vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte : *Éli, Éli, lama sabachtani.*

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?

Le meurtrier n'avait pas voulu narguer l'homme de l'église, mais avait repris les paroles du Christ pour s'exprimer. Isabelle Morin comprit!

- Daniel est le fils du curé Beaudoin, c'est ça?
- Eh oui, ma belle! J'ai connu Jean-Claude quand il étudiait pour devenir prêtre. On s'aimait pour vrai. On a eu Daniel dans le péché, comme on dit! Jean-Claude a préféré devenir prêtre pour faire plaisir à ses parents. C'était comme ça. J'ai élevé Daniel seule. Jean-Claude m'a toujours donné de l'argent pour Daniel et pour acheter notre silence. Je suis coupable d'avoir pris de l'argent de la quête mais je n'ai pas tué le curé Beaudoin. J'ai fait de mon mieux pour élever Daniel...
- Mais pourquoi Daniel aurait voulu tuer son père et d'une façon aussi horrible?
- Je sais pas! Faudrait lui demander! Cet enfant n'a jamais été heureux. Il a voulu devenir prêtre comme son père. Il a fait un stage avec lui quand j'étais trésorière à l'église Saint-Marcel. Il voulait se rapprocher de son père. Ça n'a pas marché...

Isabelle Morin et son équipe quittèrent la dame. Daniel Beaudoin fut retrouvé dans les 48 heures à l'accueil Bonneau dans le centre-ville où il faisait du bénévolat. À la demande de la sergente Morin, on le fit appeler. Quand il arriva à la réception et vit les policiers, il dit d'un air accablé :

- Ah non! C'est pas vrai! J'ai toujours su qu'elle allait le tuer un jour!

Bibliographie

[10 choses à savoir sur le saumon \(wwf.ca\)](http://www.wwf.ca)

[Le coin des curieux | Paroisses Saint Vital en Retz Saint Nicolas de l'Estuaire \(saintvitalsaintnicolas.com\)](http://saintvitalsaintnicolas.com)

[Le Martyre de saint Matthieu — Wikipédia \(wikipedia.org\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Martyre_de_saint_Matthieu)

[Matthieu 27.46 LSG - Et vers la neuvième heure,... | Biblia](#)